

PROMENADE AU CIMETIERE

Sitôt poussées les grilles, le grand calme s'impose.
Écoutons le silence, présence assourdissante,
Qui fait de ce lieu craint, où tant d'amour s'expose
Un havre de repos aux pensées agissantes.
Qu'est-il plus important : les tombes et les fleurs ?
Le souvenir qu'on a de nos doux invisibles ?
Ou l'idée qu'on se fait, l'image qui effleure
De sa mort qui arrive, souvent imprévisible ?
Regardons tout autour, que de pierres, que de styles !
Certains, de leur vivant, on dit ce qu'ils voulaient,
La couleur de la tombe parfois vrai péristyle
Ou encore un peu d'herbe : la terre sans délai.
Facile de savoir de chacun la fortune
L'orgueil de ces familles et puis la volonté
De laisser une image de leur propre infortune
Dans ce tombeau gisant, minéral, dépité.
Voyons encore plus près : Chaque tombe comporte,
Du moins chez les chrétiens, une croix qui se dresse
Ou petite et timide, nos visites elle supporte...
Ou bien beaucoup plus fière elle montre l'adresse
Pour tous elle est le lien entre ciel et terre.
Elle forme une antenne entre les hommes et Dieu.
Libre du côté ciel et le pied qui s'enterre,
Elle est signe du Christ quand il nous dit « adieu » !
Le corps est couché là, du moins ce qu'il en reste.
Il est caché, poussière, vestige du passé.
Notre âme est plus heureuse. Pas de sort si funeste.
Elle vit, elle parle ; elle n'a pas trépassé.
Quel que soit le chemin parcouru par nos rêves,
Nous devons l'accepter : la mort est transmissible,
On n'y échappe pas, elle veille sans trêves !
Au pays du repos, plus rien n'est impossible.
Alors mieux vaut l'aimer. Le temps de vie est court,
La mort du corps si longue ! C'est comme une opposition,
Et c'est ce sentiment que notre peur parcourt.
La mort est le squelette, la décomposition.
Pourtant il est si drôle qu'après la Toussaint
L'endroit soit habillé de couleurs, de lumière !
Eh oui ! Le disparu, honnête ou assassin,
Reçoit de ses vivants quelques fleurs coutumières.
L'amour efface tout. Le passé est vaincu
Aller au cimetière c'est aimer au présent.
Ce n'est pas voir la mort, soyons en convaincus.
C'est chercher l'expérience des aînés bienfaisants.
Lorsque nous leur parlons, nous voulons leur quiétude.
Leur présence est sereine bien qu'ils soient si nombreux.
Seuls au bord du tombeau, vision de solitude,
Nous discutons de vie : des moments glorieux
Mais aussi douloureux. Nous leur disons « espoir »,
Réclamons leurs conseils pour créer le futur.

Quelquefois nous râtons, pleurons nos désespoirs
Nous exigeons de l'aide pas leur désinvolture.
Nous les prions, en fait, comme s'ils étaient Dieu !
Nous voulons qu'ils agissent quand ils sont au repos !
Nous nous rendons pesants, voire même odieux.
Pourtant nous les aimons. C'est bien là le propos.
C'est aussi le plaisir que nous leur apportons.
Ce qu'ils vivent au présent, c'est la sérénité.
D'une vie trépidante ils ne sont plus gloutons.
Allons ! restons corrects, ils sont d'éternité.
Sachons être patients. Aujourd'hui demandons
Demain sera surprise. D'où ils sont ils surveillent.
Repartons dans la paix, sans idée d'abandon.
Vivons, soyons tranquille car c'est Dieu qui nous veille !

Alain BOIRET - 25 Novembre 2005

11 Rue de Caply

60 120 Troussencourt